# CD événement. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne. Neujahrskonzert / New Year’s concert 2016. Vienna Philharmonic / Wiener Philharmoniker / orchestre philharmonique de Vienne. Mariss Jansons, direction (2 cd Sony classical).




**CD événement. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne. Neujahrskonzert / New Year’s concert 2016. Vienna Philharmonic / Wiener Philharmoniker / orchestre philharmonique de Vienne. Mariss Jansons, direction (2 cd Sony classical)**. Chaque 1er janvier c’est un rituel bien rodé et depuis des lustres, unanimement plébiscité au point d’être Le concert symphonique le plus médiatisé au monde. Les happy few se pressent jusqu’au fond de la salle, dans les bas côtés de l’estrade qui accueille les musiciens du Wiener, pour avoir leurs fauteuils et ressentir de près, l’excitation collective d’un bain de raffinement musical… Car c’est confirmé d’année en année et cette édition ne déroge pas à la règle : le **Wiener Philharmoniker** est bien l’orchestre le plus enchanteur du monde, délivrant ainsi en début de nouveau

cycle annuel, cette bénédiction par la musique : une onction quasi sainte qui réconforte les âmes les plus sensibles, artistes et mélomanes, unis dans l'espérance d'un monde meilleur. Le jour des vœux d'heureuse année, impose une trêve mondiale pour se recueillir et espérer de fait, une année nouvelle plus bienheureuse que celle écoulée. Et en France comme en Europe, cela n'est guère difficile… sauf à croire les plus sceptiques qui pensent que le pire est devant nous.

Nonobstant gardons espoir et savourons ce formidable moment de recueillement et de ferveur collective grâce aux valeurs qu'expriment ici le Philharmonique de Vienne en 1er janvier en direct depuis la Philharmonie viennoise, transfiguré par la direction élégantissime et finement caractérisée d'un maestro déjà habitué de l'occasion et d'une subtilité à toute épreuve, **Mariss Jansons**.
Pour ceux et celles souhaitant revivre l'ensemble du programme télévisé (avec l'adjonction des séquences dansées), nous les invitons à consulter notre compte rendu du Concert du 1er janvier 2016 par Mariss Jansons diffusé sur France 2 (et aussi se reporter au DVD du Concert du Nouvel An à Vienne 2016, édité également par Sony classical).

# L'Onction philharmonique



Ici, sans aucune « distraction visuelle », l'écoute se focalise sur les vertus d'une direction détaillée et dramatique, d'un allant et d'un charme irrésistibles ; la direction de Jansons confirmant la très forte empathie du chef pour la légèreté claire, la séduction ciselée, s'appuyant en particulier sur la virtuosité enchantée de chaque soliste de l'orchestre philharmonique. En particulier dans la seconde partie (cd2), c'est un festival de nuances et de phrasés millimétrés, éclairant la délicatesse du collectif dans chaque épisode sélectionné par le chef et les membres de la phalange : ***Espana* de Waldteufel** étincelle par son panache séducteur, son feu solaire et méditerranéen de grande classe (d'autant plus apprécié et spectaculaire à Vienne, que c'est la première fois que l'oeuvre est jouée au Konzerthaus), hymne à la fois tapageur, débridé et aussi finement calibré ; **La Libellule de Josef Strauss** est d'une suavité aérienne où les cordes rayonnent par la perfection articulée et habitée de leur unisson ; superbe noblesse pour **la Valse de l'Empereur** et … après les voeux cérémoniels et rituels énoncés par le chef et ses instrumentistes (après avoir amorcé les premières mesures), la divine onction du **Beau Danube bleu** d'une grâce poétique infinie. Mais le succès populaire et entier du programme ne serait pas accompli sans une interactivité directe entre musiciens, chef et spectateurs ; dispositif réalisé grâce à **La Marche de Radetzky de Strauss père**, festival où l'esprit de parade et de nation rassemblée fraternelle s'exprime librement, le chef battant la mesure et indiquant au public quand il est invité à claquer des mains pour souligner le tempo. Inutile de souligner combien Sony classical a eu le nez creux et l'intuition juste d'enregistrer pour notre plus grand plaisir ce concert du Nouvel An 2016 à Vienne, des plus enivrants. Les instrumentistes étaient-ils d'autant plus inspirés qu'ils fêtaient alors les 75 ans du

Concert le plus attendu de l'année ? Probablement car leur sens de la performance et de l'excellence incarnée, avec même pour les téléspectateurs participation scénographiée, est ici indiscutable. Incontournable.

**CD événement. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne. Neujahrskonzert / New Year's concert 2016**. Vienna Philharmonic / Wiener Philharmoniker / orchestre philharmonique de Vienne. Mariss Jansons, direction. **2 cd Sony classical**. Enregistré le 1er janvier 2016.
**CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016.**

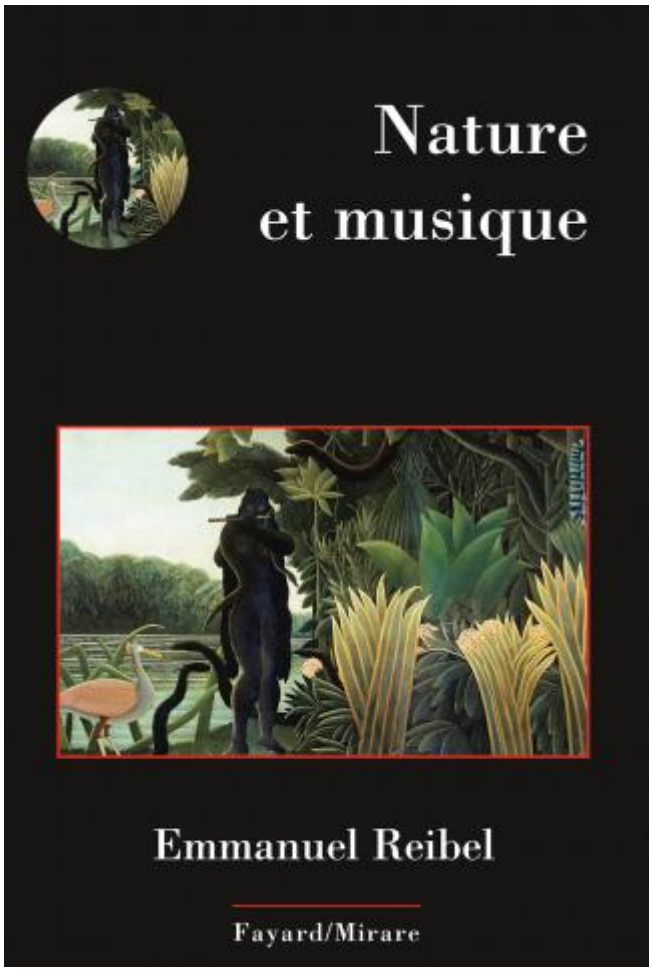
---

# Livres, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016. Nature et Musique. Emmanuel Reibel (Editions Fayard)

**Livres, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016. Nature et Musique. Emmanuel Reibel (Editions Fayard)**. En liaison avec la thématique de La Folle Journée 2016 à Nantes, Emmanuel Reibel s'intéresse à l'équation « ***Nature et musique*** » : une mise en perspective passionnante dont les 8 chapitres de ce livre synthétique et bien documenté, (Arcadie, Jardins, Orages, Paysages, Intermez'zoo, Eléments, Environnements, Univers…)évoquent maints angles d'approche, attestant d'une passion musicale pour la source matricielle, première, hautement inspiratrice : la nature prise dans son acceptation large, englobant la faune, la flore, l'environnement, les épisodes climatiques, effets spectaculaires (tempêtes et

orages) mais aussi saisons et paysages, jusqu'au soleil et jusqu'à la lune, au cosmos et aux vibrations océanes…

# Et vous, Chantez vous nature ?




Rien ou si peu n'est omis dans ce petit précis, véritable catalogue des pièces maîtresses inspirées par la divine et mystérieuses Nature. D'abord, c'est, figure allégorique primitive et fondatrice, le voile d'Isis, la divinité régénératrice, qu'il faut lever… grâce au chant volontaire et lui aussi résurrectionnel du premier chanteur victorieux, maître des éléments et du Destin, Orphée. Puis le lecteur parcourt comme une géographie imaginaire d'un continent musical qui nous parle d'un paradis oublié et pourtant musicalement tangible : des Quatre Saisons de Vivaldi à la Pastorale enchanteresse ; des parterres ordonnés de Rameau l'universaliste au temps des Lumières à la sensation nouvelle,

préécologique de son grand contradicteur… Rousseau. Révélation : la Symphonie Pastorale de Beethoven n'est qu'un élément esthétique d'un plus vaste courant sensible au sentiment panthéiste. Avec les Romantiques, place désormais au paysage, miroir de l'âme (et des ses vertiges silencieux), ou le tumulte des éclairs dit les vertiges intérieurs (Sturm und Drang). L'auteur n'oublie pas un fabuleux bestiaire, sorte de Carnaval des animaux où les timbres des instruments de l'orchestre sont étroitement et spécifiquement assimilés à un animal particulier… Le chapître « Environnements » (notez le « s »), nous parle du plein air (Debussy l'adopte contre la stérilité de l'atelier académique) et aussi de l'écologie sonore… Enfin le dernier volet de ce texte synthèse, – plus voie de défrichements à approfondir que dictionnaire à définitions fermées-, évoque la fabuleuse aventure sidérale chez les compositeurs les plus récents : le tumulte des constellations, le choc des planètes engendrent un nouvel ordre, à la fois cataclysme fécondant et apocalypse fertilisateur. Passionnant. Aucun doute, cet opuscule sera votre bible.

**BONUS**. De nombreux « encadrés » étayent les exposés et précisent certains aspects de la passion musicale pour les éléments naturels : « la nature dans les pièces françaises de clavecin au XVIIIè… – non, il n'y a pas que La Poule de Rameau-, les animaux de l'orchestre, quelques musiques aquatiques des XIXè et XXè, le soleil et la lune, l'imaginaire musical des fleurs….

Livres, CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016. Nature et Musique. Emmanuel Reibel. Editions Fayard – EAN : 9782213700458. EAN numérique : 9782213702407- Code article : 3891692, collection Musique. Parution : 20 janvier 2016, 192 pages. Format : 120 x 180 mm- Prix imprimé : 15 € ou Prix numérique : 10.99 €.

# Partitions, découverte : Mozart et Salieri auraient travaillé ensemble




Partitions, découverte : Mozart et Salieri auraient travaillé ensemble à la composition d'une cantate inédite. Découvert dans une Bibliothèque à Prague, un manuscrit inconnu jusqu'alors aurait été formellement identifié : il s'agit d'une cantate composée à quatre mains par Mozart et Salieri, deux compositeurs de deux générations différentes (et de deux styles distincts) que l'Histoire et la légende (entretenu par le mythe de l'assassinat du premier par le second, par la nouvelle de Pouchkine de 1830, traité au cinéma par Forman) ont aimé opposer.

# Amoureux voire rivaux, Mozart et Salieri composent de

# concert pour Nancy Storace….



Rivaux les deux musiciens par si sûr… Le musicologue Timo Jouko Hermann vient d'annoncer sa brillante découverte d'autant que le texte de la cantate, écrite en hommage au talent de la jeune et belle soprano Nancy Storace (la créatrice du rôle de Susanna dans les Noces de Figaro de Mozart en 1786, née à Londres en 1765), serait de Da Ponte. La cantate évoque la convalescence de la cantatrice qui s'est sortie alors d'une maladie… Nancy Storace serait l'une des divas les plus captivantes de l'époque : jeune, belle, superbe actrice et chanteuse de premier plan… Elle fut l'élève du castrat Venanzio Rauzzini (pour lequel Mozart avait écrit son célèbre motet virtuose Exsultate Jubilate). La soprano employée dans la troupe impériale à Vienne fut une artiste adorée, célébrée, et donc convoitée par les deux compositeurs en vue sous Joseph II, Salieri et Mozart (dont on ne compte plus les aventures extra-conjugales). Nancy Storace fit ses débuts à Vienne dans L'école des Jaloux (La Scuola De'Gelosi) ; c'est à ce moment que Mozart la découvre et tombe amoureux d'elle… Avec son frère aîné, Stephen, Nancy est une habitué du couple Mozart à Vienne. C'est pour elle encore que Mozart écrit le fameux air de concert, joyau néoclassique : « Ch'io mi scordi di te ? ». Nancy Storace meurt en 1817 à 51 ans.

Mentionnée dans le catalogue des œuvres de Mozart (Kœchel : K477a : « Per la ricuperata di Ophelia »), la cantate que l'on croyait perdue, serait donc composée pour la guérison définitive de Nancy Storace qui devait chanter le rôle de… Ophelia dans l'opéra buffa de Salieri, La grotta di trofonio (dont il existe une bonen version par Les Talens Lyriques, Ch. Rousset).

Même incomplet, le manuscrit devrait prochainement être recréé

par une équipe du Mozarteum de Salzbourg.
A suivre.

---

# CD événement. SCHUBERT : Symphonies n°8, 9 (Gewandhausorchester Leipzig, H Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG Deutsche Grammophon)




**CD événement. SCHUBERT : Symphonies n°8, 9 (Gewandhausorchester Leipzig, H Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG Deutsche Grammophon)**. Blomstedt marmoréen… Voici un témoignage de la direction du chef suédois Herbert Blomstedt qui fut directeur musical du Gewandhausorchester de Leipzig (1998 – 2005). Il indique combien son Schubert est bruknérisé mais avec toute l'intensité et la couleur sonore propres aux instrumentistes performants de Leipzig.

**Dans la Symphonie 8 « inachevée »** : on note immédiatement les proportions installées par le maestro, la grandeur et une certaine dureté du premier mouvement, auquel le second apporte une lueur plus trouble, vite rattrapée par l'idée de la solennité, déjà omniprésente dans la première séquence. Le

détail des tableaux pastoraux où brillent les timbres des bois et des vents contrastent très fortement avec la puissance sombre, presque lugubres des contrebasses… Blomstedt inscrit l'écriture dans un format colossal, inscrit dans le marbre le plus grandiose, brucknérien, sans pour autant négliger, bien au contraire le relief plus introspectif, voire étrange des pages où les bois chantent. Ampleur et intimisme, monumentalité et soie pastorale grâce à des instrumentistes de premier plan.

## Novembre 2021 : Herbert Blomstedt dirige le Gewandhausorchester Leipzig

## éloge du détail et du colossal

**Symphonie n°9** : puissante fanfare, étagement lointains grandioses, avec toujours cet hédonisme somptueux qui polit chaque timbre ; bois chauds et ronds, cordes d'une souplesse rubannée infinie … Blomstedt est un peintre dont la sensibilité cherche cependant moins la transparence que la rondeur cuivrée, puissante, volontiers rugissante et bondissante. C'est un orchestre dragon moins une cathédrale sonore, dont la tension tellurique regorge de flamboyance et de couleurs majestueuses. L'effet machine colossale envahit aussi l'Andante, lui imprime sa battue à l'échelle du monumental ; là encore le chef sculpte de superbes effets, ciselant même chaque partie des bois, vents. Le Scherzo avance dans une légèreté absente ailleurs, une rythmique quasi dansante qui même à l'échelle du colossal s'avère fluide, allante, jaillissante. Le dernier Allegro fait valoir les

formidables cuivres de Leipzig au relief exalté, dont chaque éclat et sursaut qui claque avec un panache saisissant (trompettes affûtées), relance constamment la tension voire l'urgence de la partition. Dans cette transe mesurée, Blomstedt réussit de loin le meilleur mouvement de ce double coffret.

_____

CD événement. SCHUBERT : Symphonies n°8, 9 (Gewandhausorchester Leipzig, H Blomstedt – nov 2021 – 2 cd DG Deutsche Grammophon).

---

# Munich, Versailles. Dante de Godard, redécouverte



**Munich, Versailles : les 31/1, 2/2 2016. Recréation de Dante de Godard. 2 dates pour une récréation attendue**, celle de l'opéra en quatre actes de **Benjamin Godard (1849-1895)**, Dante, créé à l'Opéra Comique (place du Châtelet), le 13 mai 1890. On connaît bien à présent Benjamin Godard, doué d'un vrai

sens dramatique, d'une rare intelligence structurelle dont les développements ne sont jamais gratuits (en cela un Liszt à la française) ; il est l'élève du symphoniste – récemment révélé : Napoléon Henri Reber. Malgré ses dons incontestables, il échoue deux fois au Prix de Rome, or après la ruine paternelle, il doit gagner sa vie comme… compositeur. Un rythme effréné de compositions le motive alors pour affirmer sa place dans le milieu parisien. Emule de Beethoven, Schumann, Mendelssohn, le « germaniste Godard se targauit de n'avoir jamais ouvert de partition de Wagner (selon Bruneau, un rien partial). Dans la décennie 1888 où s'impose le wagnérisme, Godard cultive une esthétique à rebours, schumanienne et beethovénienne, qui passe alors pour « réactionnaire ». Un nostalgique décalé dont le profil maigre, l'air d'un ermite possédé ne laissait pas ses contemporains indifférents : « *il passait dans la rue, raidissant sa grande taille, portant haut la tête et dardant un regard fixe, ainsi que certains jeunes prêtres angoissés, torturés. Sa démarche automatique, ses geste saccadés, sa maigre silhouette, sa figure osseuse et ravagée où poussait une barbe rare, ses cheveux drus s'échappant du chapeau, faisaient se retourner les promeneurs, intéressés et inquiétés à la fois par ce singulier homme sombre* » ainsi que le décrit dans un élan romanesque Alfred Bruneau dans Gil Blas, 11 janvier 1895).

Proche de la simplicité et de l'évidence mozartienne, prônée par Gounod, Godard affirme un tempérament nettement original qui allie finesse, sens de l'architecture, efficacité dramatique, séduction mélodique. En cela il fut immédiatement admiré par Massenet qui citait Le Tasse comme un sommet dramatique à redécouvrir (d'autant que la partition complète pour orchestre, signalée comme perdue, vient d'être redécouverte au USA). Le Tasse demeure l'un des plus grands succès de Godard en 1878 (commande de la Ville de Paris, comme Le Paradis Perdu, fresque académique, un rien compassée et mièvre de son contemporain Théodore Dubois : lire notre

critique de l’oratorio Le Paradis perdu de Dubois).

Mort très jeune, à 46 ans,

# Solitaire et mélancolique, Godard, Schumann à la française

**Godard dédicace sa partition au maître Ambroise Thomas** (à sa Françoise de Rimini, insuccès de 1882). Si Thomas évoque surtout les Enfers et le pardon permis par l’amour de Béatrice, l’opéra de Godard porte bien son nom : il interroge plutôt l’homme et le poète florentin du XIIIème dans son époque (sur fond de guerre des Guelfes contre les Gibelins) ; Guelfe blanc, le poète s’est montré ardent défenseur pour un démocratie laïque, résistant contre le Pape, soutenant plutôt l’Empereur. Dans l’opéra de Godard, le héros admirable est restitué dans sa vie intime ; y paraissent les deux figures de femmes complémentaires et rivales : Gemma l’épousée écartée et Béatrice, l’aimée idôlatrée. La création poétique la plus significative de Godard dans Dante, reste au III, une évocation synthétique qui renouvelle le genre des évocations infernales et fantastiques (d’où le culte de Godard pour Schumann et ses oratorios et mélodrames dont Manfred entre autres) : Apparition de Virgile, Chœur de Damnés, Tourbillon infernal, Divine Clarté et Apothéose de Béatrice. C’est une « Vision » (celle du rêve de Dante), d’un caractère poétique proche de la musique pure où le génie de Godard, dramaturge, allusif et subtil, s’affirme entre Gounod et Massenet. Le tableau infernal et fantstique s’ouvre par l’apparition rêvée de Virgile, passeur vers l’au-delà… Joncières réservé, y distingue nettement dans le fracas de l’orchestre, les hurlements des damnés (en l’occurrence, les cris des âmes condamnée d’Ugolin, de Francesca et Paolo), comme les silhouettes grimaçantes des Jugements Derniers de Michel-Ange ou Tintoret (des accents plus ennuyeux que saisissants).
Sur les traces des germaniques, et aussi de Berlioz, le

compositeur poète imagine dans le sillon de Dante, le parcours hallucinant de l'élu, auquel il est permis après le Christ de descendre jusqu'aux Enfers (comme Orphée), puis invité à gravir les cimes montagneuses du Purgatoire jusqu'au Paradis où la vision poétique peut embrasser le vaste paysage qui s'y déroule à la mesure du cosmos insondable, impénétrable, mystérieux. Comme d'habitude les historiens attribuent aux moyens de la création, un effet détestable à l'audience, soulignant les imperfections ou les manques de tel interprète, l'indigence ou l'imbécilité crasse des scénographes, ou l'indisposition du chef… autant de critères incontrôlables aujourd'hui, mais auquel l'écoute contemporaine pourra apporter confirmation ou démenti : la juste valeur de la partition de Dante (à défaut du Tasse qui est une partition plus intéressante selon nous : à quand sa recréation). avec Dante qui au IVè acte voit la mort de Béatrice, et la lyre tragique étendre son empire, c'est toute l'introspection langoureuse et « étrange » de Godard qui s'exprime, totalement incomprise à son époque. Mais alors, Godard serait-il le Schumann français de cette fin du XIXè ? Eugène de Solenière en témoigne à sa façon (Notules et impressions musicales, 1902) , soulignant combien atypique et solitaire, hanté par la mort (comme Robert), Godard rete un auteur méconnu, aussi ténébreux, mélancolique (Bruneau) que Dubois fut solaire et académique : « … il était un rêveur, un romantique attardé, un émotionnel intérieur avec des naïvetés expressives et ce qu'on pourrait appeler des pudeurs d'écriture ; il avait la sincérité de sentiments simples, la franchise d'une pensée claire en ses inquiétudes de nerveux pessimiste ».

A la création, La créatrice du Roi d'Ys, Cécile Simmonet écorche le rôle trop haut pour elle de Béatrice ; et l'orchestre, critiqué comme désordonné et hystérique atténue le succès de l'ouvrage. D'autant que les voix s'élèvent contre l'instrumentation et les couleurs de l'orchestre trop scintillant voire anecdotique qui manquait surtout de « grandeur » comme de souffle.

**Dante de Banjamin Godard, recréation.**
**Munich, Prinzregenttheater, dimanche 31 janvier 2016, 19h**
**Versailles, Opéra royal, mardi 2 février 2016, 20h**

***ORCHESTRE DE LA RADIO DE MUNICH***
***CHŒUR DE LA RADIO BAVAROISE***
***Ulf Schirmer, direction***
***Dante, Edgaras Montvidas***
***Béatrice, Véronique Gens***
***Gemma, Rachel Frenkel***
***Bardi, Jean-François Lapointe***
***L'Ombre de Virgile, Andrew Foster-Williams***
***L'Écolier, Sarah Laulan***
***La Voix du Hérault, Topi Lethi Meyer***

*Des deux représentations, un disque est annoncé.*
*Diffusion en direct du concert du 31 janvier 2016 sur BR-Klassik*

**Dante de Benjamin Godard. Synopsis**

ACTE I
Une place publique à Florence. La ville est déchirée par une querelle entre Guelfes et Gibelins. Tandis que le Collège du peuple se prépare à nommer un prieur qui devra apaiser les tensions, Simeone Bardi révèle à son ami le poète Dante – de retour dans la cité – qu'il s'unira bientôt à celle qu'il aimait secrètement : la belle Béatrice. À ces mots, Dante, épris de la même jeune fille, réprime son émotion. Après le départ des deux hommes, Béatrice entre, suivie de sa confidente Gemma : elle lui avoue sa tendresse pour Dante, qu'elle croit pourtant ne jamais revoir. La foule sort du palais. On annonce que le Collège du peuple nomme Dante chef suprême de la ville. Béatrice tressaille à ce nom, tandis que Dante, paraissant, s'apprête à refuser cet honneur. La jeune fille s'avance alors et lui redonne confiance : « Pour être aimé, fais ton devoir ». Cet aveu ambigu inquiète Bardi, tandis que le peuple acclame son héros.

ACTE II

Une salle du palais des Seigneurs, à Florence. Bardi fulmine de rage contre Dante. Gemma vient alors lui demander de renoncer à la main de Béatrice. Et quand il veut la chasser, lui disant qu'elle ne sait pas ce qu'est la jalousie, elle avoue qu'elle se consume aussi d'un amour non partagé : son cœur est épris du même Dante dont Béatrice est aimée. Ils s'éloignent tout deux ; Béatrice paraît, qui a tout entendu, cachée
derrière une tapisserie. Ces paroles de haine et cet aveu de tendresse la décident à renoncer à Dante. Le jeune homme entre justement. À Béatrice qui le repousse, il redit toute sa passion. Submergée par l'émotion, la jeune femme finit par se laisser vaincre. Paraît alors un groupe de Gibelins et de Guelfes suivi de Bardi. Charles de Valois est entré dans Florence et proclame l'exil de Dante, tandis que Bardi condamne Béatrice à finir ses jours dans un couvent.

ACTE III

Le Mont Pausilippe. À gauche, un tombeau creusé dans le roc, ombragé de lauriers-roses. Alors que des groupes de paysans dansent au son d'instruments champêtres, un vieillard désigne à un groupe de jeunes
écoliers venus de la ville le tombeau de Virgile. Tous l'ornent de palmes et de couronnes en chantant une hymne à sa gloire. Ils s'éloignent, le jour baisse lentement. Dante paraît, gravissant la montagne avec peine, épuisé et l'âme brisée. Il adresse à Virgile une ultime supplique : qu'il lui donne l'inspiration pour retrouver la gloire, en lui dictant le poème idéal. Il retrouvera ainsi l'estime de Béatrice. Ses yeux se ferment de fatigue, et tandis qu'il s'endort, le tombeau s'ouvre lentement ; Virgile en sort, couronné de lauriers. Dans une vision sublime et terrible à la fois, il fait voir à Dante l'Enfer – où voisinent notamment les âmes déchues d'Ugolin, de Francesca et Paolo – puis le Paradis. Une ultime vision céleste laisse voir Béatrice entourée d'anges :
que Dante achève son œuvre, et elle celle-ci promet l'union

des deux amants.

ACTE IV
Premier tableau : même décor qu'à l'acte précédent . Dante est réveillé par des chants de pâtres. Enivré par son rêve, il est décidé à retrouver Béatrice. Suivant les indications de Gemma, Bardi arrive alors et confie son repentir : la jalousie a fait place aux remords. Il propose d'emmener Dante dans le couvent de Naples où Béatrice est enfermée. Dante pardonne à celui qui lui rend le bonheur. Ils partent.

Deuxième tableau. À Naples. Le jardin d'un couvent. On voit passer Béatrice parmi les religieuses, pâle et se soutenant à peine. Elle confie à Gemma, venue la visiter, que sa mort semble prochaine. Elle se ressaisit pourtant lorsqu'on annonce la visite de deux hommes en qui elle espère retrouver Dante. C'est bien lui qui s'avance, suivi de Bardi. Les deux jeunes gens s'enivrent des mêmes paroles d'amour qu'ils avaient partagées à Florence. Mais la souffrance a trop altéré la santé de Béatrice, qui subitement défaille. Malgré l'empressement de Gemma et de Dante pour la secourir, ses yeux se ferment pour la dernière fois, après avoir fixé le ciel. Elle expire en redisant les douces paroles que Dante avait entendues en rêve. Désespéré, il entend néanmoins les mots consolateurs de Gemma et se redresse, comme illuminé : « Oui ! je dois vivre encor ; je dois chanter pour elle ! Dieu l'a faite mortelle, moi, je veux l'immortaliser ! »

**Benjamin Godard (1849-1895) : contre Wagner, le premier romantisme de Schumann…** Violoniste surdoué (élève d'Henri Vieuxtemps), Benjamin Godard entre au Conservatoire de Paris où il étudie la composition avec Henri Reber, symphoniste récemment révélé. Candidat malheureux par deux fois au Prix de Rome, Godard s'affirme néanmoins tel un tempérament musicien de première qualité au début de la IIIè République. Le chambriste sait convaincre la clientèle aisée et volatile des salons parisiens : au piano, au violon et surtout à l'alto, Godard devient un partenaire et un soliste particulièrement

apprécié.
Comme chef d'orchestre, il crée en 1884 la Société des Concerts modernes avec les musiciens des Concerts populaires de Pasdeloup. Professeur au Conservatoire de Paris, Godard pilote la classe d'ensemble instrumental à partir de 1887. Le compositeur laisse un catalogue riche d'environ 150 numéros d'opus, dans tous les genres : six opéras, dont Jocelyn (1888, célèbre « Berceuse »), et La Vivandière (succès posthume), Dante (1890) ; plusieurs symphonies à programme (Symphonie orientale, Symphonie légendaire avec chœurs, ou encore Le Tasse, symphonie dramatique avec soli et chœurs qui lui vaut le Prix de la Ville de Paris en 1878) ; plusieurs concertos, de la musique de chambre, des mélodies et toutun cycle original de musiques pour piano. En marge du wagnérisme triomphant et omniprésent alors en 1880 / 1890, – voir Victorin de Joncières et sa wagnérite aiguë, ou Chabrier et ses souvenirs de Bayreuth-, Godard cultive à contrecourant du vent dominant, un style bien à lui, plutôt tourné vers les premiers romantiques français, tels Thomas, Gounod… revisitant les sources des « pionniers » du romantisme : Chopin, Mendelssohn et Schumann. Sa carrière s'achève brusquement : il meurt à moins de 50 ans en 1895 à Cannes, à 46 ans.

**Dante, poète et démocrate laïque…** D'origine noble mais de moyens modestes, Dante (1265-1321), orphelin précoce, témoigne de la force de dépassement subime que lui a suscité celle qu'il a adoré, platoniquement, mystiquement : Béatrice. C'est une source de sublimation et l'amour de toute une vie ; il la rencontre à 9 ans, la retrouve à 18 ans : elle mourra à 25 ans. En 1291, le jeune homme (26 ans) expose les vertus qui façonne toute une vie : le bien moral (Il Convivo, Le Banquet, publié en 1307). L'homme qui aime la beauté, aime Dieu même sans le savoir. Dans l'Italie politiquement secouée de 1293, Dante choisit la voie des apothicaires et des médecins (qui est celle aussi des libraires) pour gagner sa vie ; son aura et sa lumineuse présence comme sa pensée admirable le font choisir comme représentant des Guelfes blancs, aux idéaux

démocratiques, pour une laïcité encore à inventer, soucieux de séparer pouvoir politique et église. Une telle vision est loin de susciter la majorité des Guelfes, séparés en « noirs » et blancs ». Le Pape Boniface VIII oeuvre pour les Guelfes noirs (démocrates moins ouvertement laïques que les blancs). Le Pape retient Dante au moment où les Guelfes noirs s'emparent du pouvoir à Florence (1301) : Dante le traître blanc est exilé avec ses proches (il a 36 ans). Mais Dante organise la résistance, soutenant la cause de l'Empereur contre le Pape : il voyage à Bologne, Vérone ; rencontre le nouveau ponte Benoît XI, abandonne peu à peu ses engagements auprès des Guelfes blancs, car son œuvre de poète théoricien le passionne exclusivement : il écrit à partir de 1307 et achève La Divine Comédie, publiée en 1555). Poète engagé, démocrate et laïque avant l'heure, Dante meurt le 14 septembre 1321.

CD. En plus de l'intégrale de l'opéra Dante de Godard, est aussi annoncé chez CPO, la Symphonie n°2, Trois Morceaux et la Symphonie gothique, sous la direction de l'excellent jeune maestro David Reiland (à la tête de l'Orchestre de la radio de Munich). A suivre….

*Les informations, citations, précisions de notre article proviennent de l'excellent texte d'introduction signé Gérard Condé, diffusé dans le communiqué de presse annonçant la recréation de l'opéra Dante de Benjamin Godard*.

---

# Festival Baroque de La Vallette 2016



**Malte. Festival baroque international : 16-30 janvier 2016.** Malte à l'heure baroque. A seulement 2h30 de Paris, l'archipel de Malte (Malte, Gozo, Comino) forme un joyau insulaire en Méditerranée qui en janvier accueille son **festival international de musique baroque**. Outre les délices musicaux à l'affiche, le festivalier est invité le temps de l'événement à goûter les ressources d'une île paradisiaque qui a bien compris que pour affirmer sa forte culture et son identité maritime, il convenait de donner rendez vous au monde entier par un festival de musique classique se déroulant dans la capitale de la Valette (**La Vallette sera capitale européenne de la culture en 2018**, en partenariat avec la ville danoise de Leeuwarden).



**La programmation baroque** s'appuie sur le riche patrimoine historique en accord avec la période musicale choisie. **Pendant 2 semaines du 16 au 30 janvier 2016**, la Valette renoue avec la splendeur d'une période artistiquement féconde et flamboyante qui est celle de la plupart de ses monuments. La réussite du **Festival baroque de La Valette** tient à l'interaction saisissante des concerts et des lieux qui les accueillent. En témoigne entre autres, le programme des cantates de Bach dans la Co-Cathédrale Saint-Jean où est conservé le chef d'œuvre du peintre Caravage, réformateur de la peinture européenne à la fin du XVIè siècle : *la décollation de Saint-Jean Baptiste* (cf reproduction ci dessus), sommet pictural, expressif et dramatique, emblème de tout l'art baroque maltais… La contemplation du tableau, pièce maîtresse dans le catalogue du Caravage, associée au concert présenté est l'une des expériences les plus emblématiques du festival Baroque à la Vallette (concert du 25 janvier 2016,

lire ci-après notre sélection des temps forts).



**Un festival « CLIC » de classiquenews**

Classiquenews distingue le festival maltais en lui décernant en 2016 son label CLIC. Un prochain reportage vidéo présentera qualités, atouts et fonctionnement du festival baroque de la Vallette, de quoi préparer vos prochains séjours sur l'île méditerranéenne… D'autant que La Vallette, prochaine capitale européenne de la culture en 2018, prépare bien d'autres surprises et réalisations d'ici là. C'est donc la période idéale pour découvrir et visiter l'île de Malte si vous n'en connaissez pas les ressources et les qualités.

**Voici les 12 temps forts du festival de la Vallette 2016**

**Week end des 16 et 17 janvier 2016 : ouverture**

Ouverture avec L'Offrande musicale de JS Bach, BWV 1079 par Jordi Savall (Le Concert des Nations)
**Samedi 16 janvier 2016**
**Teatru Manoel, 19h30**

Sonates pour violon et piano de JS Bach
Joanne Camillieri, piano
Catherine Martin, violon
**Dimanche 17 janvier 2016**
**Teatru Manoel, midi (12h)**

Unitate Melos, musique chorale sacrée
Martini, Colonna, Conti, Bassani, Perti…
Ensemble Abchordis
**Dimanche 17 janvier 2016**
**Ta'Giezu Church, 17h30**

Rubino : Messe des Morts a 5 concertata
Rossi, Rubino
La Cantoria Campitelli
**Lundi 18 janvier 2016**
**Eglise jésuite, 19h30**

JS Bach : Variations Goldberg
Mahan Esfahani, clavecin
**Mardi 19 janvier 2016**
**Bibliothèque nationale de Malte, midi (12h)**

Inspirés par le Baroque…
Respighi, Poulenc, Gorecki, Stravinsky…
Orchestre Philharmonique de Malte
Mahan Esfahani, clavecin (Concert champêtre de Poulenc, Concerto pour clavecin de Gorecki)

Philip Walsh, direction
**Teatru Manoel**
**Mercredi 20 janvier 2016, 19h30**

Vivaldi : Les Quatre saisons
La Serenissima
**Dimanche 24 janvier 2016**
**Teatru Manoel, 17h30**

Cantates de JS Bach
Du Treuer Gott…
BWV 103, 115, 78, 101
**Lundi 25 janvier 2016**
**Co-Cathédrale Saint-Jean, 19h30**
Collegium vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction

Unité dans la diversité
Valletta international baroque Ensemble
Orchestre international baroque de la Valette
Vivaldi, Bach, Telemann, Haendel
**Mardi 26 janvier 2016**
**Co-Cathédrale Saint-Paul, 19h30**

Récital de Luth
Froberger, JS Bach
Andreas Martin, luth
**Jeudi 29 janvier 2016**
**Eglise Saint-Nicolas, midi (12h)**

Requiem de Jommelli
Ghislieri choir & consort
**Jeudi 29 janvier 2016**
**Eglise jésuite, 19h30**

**Samedi 30 janvier 2016**
**Bal costumé au Teatru Manoel**
**21h**

Effectuez **vos réservations ici**

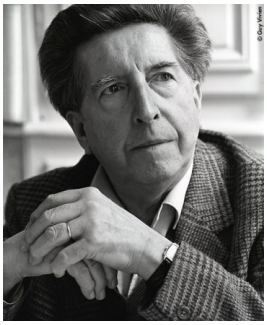
**TOUTES LES INFOS** sur le site du Festival baroque de la Vallette
http://www.vallettabaroquefestival.com.mt

**Préparez votre séjour**, identifiez les lieux de votre voyage sur le site de l'Office de Tourisme de Malte :
http://www.visitmalta.com/fr/






# Concert du lancement de l'année Dutilleux



**Paris, Philharmonie. Concert Dutilleux, le 22 janvier 2016, 20h**. Lancement officiel de l'année du Centenaire Dutilleux, ce 22 janvier 2016 à la Philharmonie de Paris. Le 22 janvier est le jour anniversaire de l'année Dutilleux 2016 : Henri Dutilleux est en effet né le 22 janvier 1916 : c'est donc le jour de son centenaire. A cette occasion la Philharmonie de Paris propose (à 20h30) un concert exceptionnel : Quatuor à cordes « Ainsi la nuit » et « Trois strophes sur le nom de Paul Sacher » couplés avec le Trio pour piano et cordes de Ravel, et la Sonate pour violon et piano de Debussy.

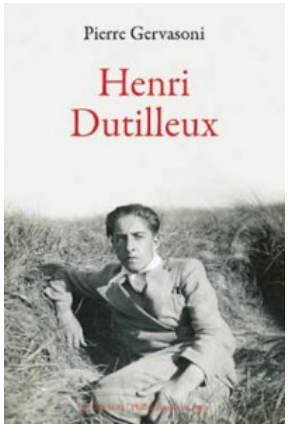
Henri Dutilleux : *Trois strophes sur le nom de Sacher, Préludes*
Maurice Ravel : *Trio pour piano et cordes*
Claude Debussy : *Sonate pour violon et piano*
Henri Dutilleux : *Quatuor à cordes « Ainsi la nuit »*

Avec :
Lisa Batiashvili, violon
Valeriy Sokolov, violon
Gérad Caussé, alto
Gauthier Capuçon, violoncelle
Frank Braley, piano

**Réserver** vos places pour le concert de la Philharmonie, ce 22 janvier 2016, 20h



**Ainsi la Nuit…** Propre aux années 1970, le seul Quatuor à cordes de Dutilleux est « une sorte de vision nocturne » (d'après les propres paroles du compositeur), fidèle à la sensibilité abstraite et poétique, sensuelle et suggestive de son auteur, un cycle d'états intérieurs qui renouvelle considérablement le genre quatuor. La partition est composée entre 1971 et 1977 (commande de la Fondation Koussevitsky destinée au Quatuor Juilliard). La création française (parisienne) remonte au 6 janvier 20177 par le Quatuor Parrenin. Les Juilliard le créeront de leur côté à Washington en avril 1978. Dédié au mélomane et ami du compositeur, Ernest Sussman, le Quatuor porte un hommage à Olga Koussevitsky. A partir d'Etudes préalables que Dutilleux adresse aux Juilliard pour qu'ils s'exercent à son écriture, Dutilleux élabore un cycle continu, organiquement relié par des « parenthèses » souvent brêves mais fédératrices et porteuses de liant/lien entre les 7 sections du Quatuor. Seuls les parties V à VII sont enchaînées sans parenthèses. Comme une transe rêveuse, nostalgique, d'un caractère nocturne (d'où le titre aux références poétiques manifestes), le cycle cultive l'atmosphère d'une traversée méditative et active, dans des teintes *impressionnistes,* – le terme est utilisé par Dutilleux lui-même. Le parcours va de « Nocturne » (I) à « Constellations » (VI) et « Temps suspendu » (VII). Le principe de mémoire et de réitération, selon le pendule proustien, agrège ici variations et préfigurations dont les échos manifestes tissent comme un morceau vivant de la pensée à la fois, rétroactive et présente. Dutilleux, fusionne aussi Beethoven et l'Ecole de Vienne, pour refondre la notion même de temps musical. la durée en est emblématique du développement toujours condensé, unique, resserré chez Dutilleux qui cultive surtout la puissance suggestive de son écriture.




Même univers enraciné dans la poésie et pénétré de références littéraires à peine voilées pour les **Strophes sur le nom de Paul Sacher**, réalisées pour le 70 ème anniversaire du chef d'orchestre Paul Sacher en 1976. Avec les hommages de Boulez (Messagesquisse) et de Lutoslawski (Sacher Variations), commandées simultanément pour la même occurrence, les pièces de Dutilleux se sont naturellement imposées par leur grande cohérence et originalité, leur caractère poétique, leur climat suspendu, comme doucement halluciné. C'est Paul Sacher qui créée les Strophes de Dutilleux à Bâle en 1982 : par « Strophes », Dutilleux fait référence et emprunte un mot spécifique à l'écriture poétique car le nom de Sacher revient dans chacun des trois volets, comme autant de rimes ou de retours. Aimant les filiations, les réminiscences là encore « proustiennes », Dutilleux cite Bartok dont Musique pour cordes, percussion et célesta fut justement créé par Sacher en 1937… Le triptyque qui en découle parle à l'imaginaire, à cet ailleurs invisible mais soudainement palpable grâce au tissu sonore élaboré par Dutilleux illuminé, enchanté, enivré, vrai magicien de la mémoire.

**approfondir**

LIRE aussi notre grand dossier centenaire de Dutilleux 2016

LIRE notre annonce et présentation du prochain livre biographique dédié à Henri Dutilleux par Pierre Gervasoni chez Actes Sud

RADIO. France Musique consacre sa tribune des critiques à la Symphonie n°2 « Le Double » de Dutilleux, dimanche 24 janvier 2016, 14h

CONCERT. En ouverture du prochain Festival Présences de Radio France, le 5 février 2016, **le Philharmonique de Radio France**

**et Mikko Franck jouent de Dutilleux : vendredi 5 février 2016, 20h, Auditorium de la Maison de la Radio – Radio France : concert Francesconi, Dutilleux (La Nuit étoilée) – concert diffusé en direct sur France Musique.**

---

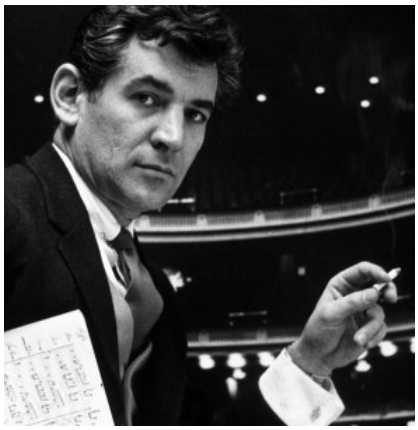
# PARIS. Candide de Bernstein par David Stern, Opera Fuoco



**Paris, Mona Bismarck AC. Vendredi 29 janvier 2016. Bernstein : Candide**. Le Centre Américain Mona Bismark accueille après *Kiss me Kate* de Porter en octobre dernier, l'opéra de Bernstein d'après Voltaire : **Candide**. Le chef **David Stern** présente, commente chaque scène de l'opéra ; il guide les spectateurs pour mieux saisir l'enjeu dramatique des situations et aussi le formidable travail d'interprétation réalisé alors (pendant la semaine qui précède la représentation du vendredi) par la jeune (et fine) équipe des jeunes chanteurs qui composent aujourd'hui, **l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco**. Comme il existe Le jardin des Voix de William Christie, **David Stern** a fondé sa propre troupe de jeunes talents dont les tempéraments en plein apprentissage se retrouvent autour de différentes productions. Avec l'excellent continuiste Jay Bernfeld, partenaire privilégié du maestro (et conseiller pédagogique pour chaque session), et pour cet « atelier Bernstein », **David Charles**

**Abell**, les jeunes chanteurs acteurs apprennent toutes les nuances de leurs rôles respectifs.

Depuis plusieurs années, **le Mona Bismark American Center** accompagne le travail exemplaire d'Opera Fuoco sur l'opéra, en particulier autour des œuvres du répertoire lyrique américain (d'où le principe d'une saison américaine à Paris…). Après Kiss me kate (VIDEO. Voir notre clip vidéo de Kiss me Kate par les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco), toute l'équipe s'intéresse au drame voltairien mis en musique par Leonard Bernstein. C'est outre le travail sur l'articulation fluide et naturelle de l'américain (un vrai défi pour de jeunes chanteurs français), une approche sensible, millimétrée sur l'incarnation dramatique de chaque personnage, sur l'enjeu de chaque situation dramatique…

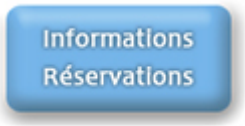


L'écrivain Lilian Hellman adapte entre comédie, opérette et opéra, le texte philosophique / satirique de Voltaire (1758). Cynique, réaliste, fataliste, le drame voltairien est mordant par sa charge satirique sur la société des hommes mais il conserve aussi jusqu'à son dénouement, une indéfectible espérance. L'écriture de Bernstein cultive comme personne avant lui, l'élégance et la subtilité comique (parfois délirante comme l'atteste l'époustouflant air pour soprano coloratoure : « Glitter and Be Gay » ), tout en soulignant aussi les accents d'un noir réalisme. Créé en 1956, – révisé en 1988, la justesse expressive et la richesse mélodique comme la précision de l'orchestration de Candide, annoncent directement le sommet lyrique de Bernstein : West side story, créé l'année suivante en 1957. C'est peu de dire

aujourd'hui que grâce à l'intelligence poétique d'un Bernstein, le Musical de Broadway atteint le souffle et la noblesse de l'opéra.

Au cours du XXè, la partition de Bernstein dont on apprend peu à peu à mesurer le génie lyrique, s'est imposée à Broadway en 1956, au West End Theatre de Londres, au Metropolitan de New York, à la Scala de Milan, à l'English national Opera de Londres et récemment au Théâtre du Châtelet à Paris en 2006. Candide est devenu un culte du genre avec des airs tels que connus de tous.

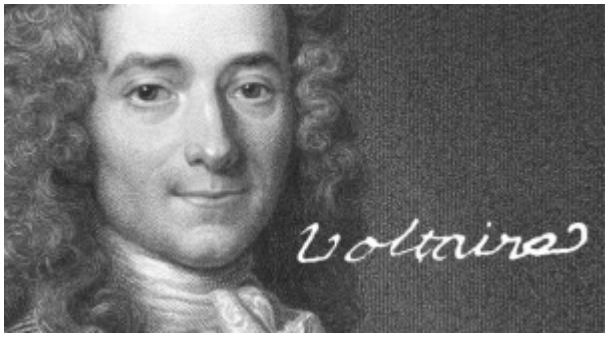
**Bernstein : Candide**
**Paris, Mona Bismark American Center**
**Le 27 janvier 2016, 15h : répétition publique**
**Le 29 janvier 2016, 20h : représentation**
**Opera Fuoco**
**David Stern, direction**




**Réservations conseillées** par téléphone au **01 53 11 08 99** ou sur l'email : **production@operafuoco.fr**

La Compagnie Lyrique fondée par David Stern poursuit son exploration des oeuvres du répertoire lyrique avec l'engagement que l'on sait, alliant, complicité, finesse, expressivité. Suivis, coachés, encouragés par l'équipe de

l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco, les jeunes chanteurs gagnent pas à pas, en sûreté, maturité, finesse de jeu et de technique… Des progrès que les spectateurs légitimement séduits par l'initiative d'Opera Fuoco, suivent de production en programme, de concert-rencontre en nouvelles productions d'opéras…




**LIRE AUSSI** notre **dossier spécial / présentation de Candide de Bernstein d'après Voltaire (1956)…** *Edité en 1759, Candide de Voltaire (qui fut mis à l'Index par le Vatican), suscita un immense succès. Son humanisme cynique qui se montre anticlérical, pessimiste, anti-romantique, a pour sujet (en façade), la critique du monde harmonique et positiviste de Leibniz, incarné par la figure de Panglos dont Candide est le disciple forcené. "Non, tout ne va si bien dans le meilleur des mondes", semble proclamer en retour Voltaire, avec ce réalisme libertaire qui tout en soulignant les ténèbres de notre civilisation, capte et encense toujours les bonnes volontés pour la rendre meilleure. Candide est bien en ce sens un pamphlet, mais Voltaire en fait aussi un roman philosophique qui outrepasse son utilité et son occurrence polémique. L'auteur n'épargne en rien ses personnages: tout s'ingénie à contrarier leur plan, à corrompre leur fragile et pourtant infatigable espérance, leur vaine volonté. Tout conspire à tuer leur aspiration, à vaincre toute idée de bonheur. Réalisme, crudité même cruauté. Partout la barbarie règne et se déploie… Cependant, l'écrivain philosophe souligne a contrario non sans admiration, la résistance et le courage que ses héros déploient coûte que coûte pour se maintenir et défendre une certaine idée d'humanité. L'invention foisonnante*

*de l'écriture valorise encore le texte et ses portées critiques. Conte philosophique, Candide est également un superbe drame littéraire qui revisite les formes connues du roman: épopée picaresque et verve rabelaisienne, orientalisme, évasion et marivaudage, leçon de vie et de sagesse… du pain béni pour compositeurs et dramaturges.*

---

# Poitiers, TAP. Le Quatuor Artemis joue Schumann et Brahms



**Poitiers, TAP. Quatuor Artemis. Mercredi 20 janvier 2016. Quatuors pour piano de Schumann et Brahms. In memoriam Friedeman Weigle…**. récital chambriste en forme d'hommage. Les instrumentistes du très brillant Quatuor Artemis rendent un adieu plein de respect affectueux à l'altiste Friedemann Weigle. Les trois musiciens du Quatuor Artemis, Vineta Sareika (violon), Gregor Sigl (violon) et Eckart Runge (violoncelle), remodèlent leur programme, change ce qui était annoncé préalablement pour composer avec le pianiste Alexander Lonquich un dernier au revoir à leur compagnon de route et ami décédé. D'un commun accord, ils offrent leur engagement décuplé au diapason de cette célébration intime et personnelle, dans un cycle d'œuvres que Friedemann appréciait particulièrement, qu'il s'agisse du compositeur concerné, ou de la partition ainsi élue. Au cœur de ce parcours plein de tendresse nostalgique, les deux

Quatuors pour piano de Schumann et de Brahms, opus 47 et 60, immenses polyptiques dont le romantisme fougueux et introspectifs, idéalement inscrits dans la vie intérieure si passionnante de leur auteur respectif, expriment le lyrisme assumé du programme.



**Programme spécial hommage** :
Johann Sebastian Bach / Astor Piazzolla : Partita pour trio à cordes « in Memoriam Friedemann Weigle »
Robert Schumann : Quatuor pour piano et cordes en mi bémol majeur op. 47
Johann Brahms : Quatuor pour piano et cordes en ut mineur op. 60

**Poitiers, TAP. Quatuor Artemis.**
**Mercredi 20 janvier 2016, 20h30**
**In memoriam Friedeman Weigle….**

Informations
Réservations

Durée : 1h40 (avec entracte)
**TAP Auditorium**



**L'opus 47 de Robert Schumann : le Quautor pour piano, violon, alto et violoncelle, composée en 1842**, est créé à Leipzig en décembre 1844 (quand les Schumann quitte la ville), dédicacé au Comte Wielhorsky qui avait hébergé Robert et Clara pendant leur tournée en Russie en 1844. Sa fraîcheur et sa juvénilité, comme le souligne Clara, l'épouse de Robert dans son Journal, impressionne et saisit l'auditeur. L'activité intérieure qu'y déploie l'auteur a souvent été minimisée, jugée moins convaincante et plus imperceptible que l'éclatant Quintette opus 44 (décembre 1842, dédicacé à Clara). Pourtant ses 4 mouvements annoncent par leur développement mesuré, finement contrôlé et finalement allusif, et Brahms et Fauré.

# Recréation de Dante, opéra de Benjamin Godard



**Munich, Versailles : les 31 janvier, 2 février 2016. Recréation de Dante de Godard. 2 dates pour une récréation attendue**, celle de l'opéra en quatre actes de **Benjamin Godard (1849-1895)**, Dante, créé à l'Opéra Comique (place du Châtelet), le 13 mai 1890. On connaît bien à présent Benjamin Godard, doué d'un vrai sens dramatique, d'une rare intelligence structurelle dont les développements ne sont jamais gratuits (en cela un Liszt à la française) ; il est l'élève du symphoniste – récemment révélé : Napoléon Henri Reber. Malgré ses dons incontestables, il échoue deux fois au Prix de Rome, or après la ruine paternelle, il doit gagner sa vie comme… compositeur. Un rythme effréné de compositions le motive alors pour affirmer sa place dans le milieu parisien. Emule de Beethoven, Schumann, Mendelssohn, le « germaniste Godard se targauit de n'avoir jamais ouvert de partition de Wagner (selon Bruneau, un rien partial). Dans la décennie 1888 où s'impose le wagnérisme, Godard cultive une esthétique à rebours, schumanienne et beethovénienne, qui passe alors pour « réactionnaire ». Un nostalgique décalé dont le profil maigre, l'air d'un ermite possédé ne laissait pas ses contemporains indifférents : « *il passait dans la rue, raidissant sa grande taille, portant haut la tête et dardant un regard fixe, ainsi que certains jeunes prêtres angoissés, torturés. Sa démarche automatique, ses geste saccadés, sa*

*maigre silhouette, sa figure osseuse et ravagée où poussait une barbe rare, ses cheveux drus s'échappant du chapeau, faisaient se retourner les promeneurs, intéressés et inquiétés à la fois par ce singulier homme sombre* » ainsi que le décrit dans un élan romanesque Alfred Bruneau dans Gil Blas, 11 janvier 1895).

Proche de la simplicité et de l'évidence mozartienne, prônée par Gounod, Godard affirme un tempérament nettement original qui allie finesse, sens de l'architecture, efficacité dramatique, séduction mélodique. En cela il fut immédiatement admiré par Massenet qui citait Le Tasse comme un sommet dramatique à redécouvrir (d'autant que la partition complète pour orchestre, signalée comme perdue, vient d'être redécouverte au USA). Le Tasse demeure l'un des plus grands succès de Godard en 1878 (commande de la Ville de Paris, comme Le Paradis Perdu, fresque académique, un rien compassée et mièvre de son contemporain Théodore Dubois : lire notre critique de l'oratorio Le Paradis perdu de Dubois).

Mort très jeune, à 46 ans,

## Solitaire et mélancolique, Godard, Schumann à la française

**Godard dédicace sa partition au maître Ambroise Thomas** (à sa Françoise de Rimini, insuccès de 1882). Si Thomas évoque surtout les Enfers et le pardon permis par l'amour de Béatrice, l'opéra de Godard porte bien son nom : il interroge plutôt l'homme et le poète florentin du XIIIème dans son époque (sur fond de guerre des Guelfes contre les Gibelins) ; Guelfe blanc, le poète s'est montré ardent défenseur pour un démocratie laïque, résistant contre le Pape, soutenant plutôt l'Empereur. Dans l'opéra de Godard, le héros admirable est restitué dans sa vie intime ; y paraissent les deux figures de femmes complémentaires et rivales : Gemma l'épousée écartée et Béatrice, l'aimée idôlatrée. La création poétique la plus

significative de Godard dans Dante, reste au III, une évocation synthétique qui renouvelle le genre des évocations infernales et fantastiques (d'où le culte de Godard pour Schumann et ses oratorios et mélodrames dont Manfred entre autres) : Apparition de Virgile, Chœur de Damnés, Tourbillon infernal, Divine Clarté et Apothéose de Béatrice. C'est une « Vision » (celle du rêve de Dante), d'un caractère poétique proche de la musique pure où le génie de Godard, dramaturge, allusif et subtil, s'affirme entre Gounod et Massenet. Le tableau infernal et fantstique s'ouvre par l'apparition rêvée de Virgile, passeur vers l'au-delà… Joncières réservé, y distingue nettement dans le fracas de l'orchestre, les hurlements des damnés (en l'occurrence, les cris des âmes condamnée d'Ugolin, de Francesca et Paolo), comme les silhouettes grimaçantes des Jugements Derniers de Michel-Ange ou Tintoret (des accents plus ennuyeux que saisissants).
Sur les traces des germaniques, et aussi de Berlioz, le compositeur poète imagine dans le sillon de Dante, le parcours hallucinant de l'élu, auquel il est permis après le Christ de descendre jusqu'aux Enfers (comme Orphée), puis invité à gravir les cimes montagneuses du Purgatoire jusqu'au Paradis où la vision poétique peut embrasser le vaste paysage qui s'y déroule à la mesure du cosmos insondable, impénétrable, mystérieux. Comme d'habitude les historiens attribuent aux moyens de la création, un effet détestable à l'audience, soulignant les imperfections ou les manques de tel interprète, l'indigence ou l'imbécilité crasse des scénographes, ou l'indisposition du chef… autant de critères incontrôlables aujourd'hui, mais auquel l'écoute contemporaine pourra apporter confirmation ou démenti : la juste valeur de la partition de Dante (à défaut du Tasse qui est une partition plus intéressante selon nous : à quand sa recréation). avec Dante qui au IVè acte voit la mort de Béatrice, et la lyre tragique étendre son empire, c'est toute l'introspection langoureuse et « étrange » de Godard qui s'exprime, totalement incomprise à son époque. Mais alors, Godard serait-il le Schumann français de cette fin du XIXè ? Eugène de Solenière

en témoigne à sa façon (Notules et impressions musicales, 1902) , soulignant combien atypique et solitaire, hanté par la mort (comme Robert), Godard rete un auteur méconnu, aussi ténébreux, mélancolique (Bruneau) que Dubois fut solaire et académique : « … il était un rêveur, un romantique attardé, un émotionnel intérieur avec des naïvetés expressives et ce qu'on pourrait appeler des pudeurs d'écriture ; il avait la sincérité de sentiments simples, la franchise d'une pensée claire en ses inquiétudes de nerveux pessimiste ».

A la création, La créatrice du Roi d'Ys, Cécile Simmonet écorche le rôle trop haut pour elle de Béatrice ; et l'orchestre, critiqué comme désordonné et hystérique atténue le succès de l'ouvrage. D'autant que les voix s'élèvent contre l'instrumentation et les couleurs de l'orchestre trop scintillant voire anecdotique qui manquait surtout de « grandeur » comme de souffle.

**Dante de Banjamin Godard, recréation.**
**Munich, Prinzregenttheater, dimanche 31 janvier 2016, 19h**
**Versailles, Opéra royal, mardi 2 février 2016, 20h**

***ORCHESTRE DE LA RADIO DE MUNICH***
***CHŒUR DE LA RADIO BAVAROISE***
***Ulf Schirmer, direction***
***Dante, Edgaras Montvidas***
***Béatrice, Véronique Gens***
***Gemma, Rachel Frenkel***
***Bardi, Jean-François Lapointe***
***L'Ombre de Virgile, Andrew Foster-Williams***
***L'Écolier, Sarah Laulan***
***La Voix du Hérault, Topi Lethi Meyer***

*Des deux représentations, un disque est annoncé.*
*Diffusion en direct du concert du 31 janvier 2016 sur BR-Klassik*

**Dante de Benjamin Godard. Synopsis**

ACTE I

Une place publique à Florence. La ville est déchirée par une querelle entre Guelfes et Gibelins. Tandis que le Collège du peuple se prépare à nommer un prieur qui devra apaiser les tensions, Simeone Bardi révèle à son ami le poète Dante – de retour dans la cité – qu'il s'unira bientôt à celle qu'il aimait secrètement : la belle Béatrice. À ces mots, Dante, épris de la même jeune fille, réprime son émotion. Après le départ des deux hommes, Béatrice entre, suivie de sa confidente Gemma : elle lui avoue sa tendresse pour Dante, qu'elle croit pourtant ne jamais revoir. La foule sort du palais. On annonce que le Collège du peuple nomme Dante chef suprême de la ville. Béatrice tressaille à ce nom, tandis que Dante, paraissant, s'apprête à refuser cet honneur. La jeune fille s'avance alors et lui redonne confiance : « Pour être aimé, fais ton devoir ». Cet aveu ambigu inquiète Bardi, tandis que le peuple acclame son héros.

ACTE II

Une salle du palais des Seigneurs, à Florence. Bardi fulmine de rage contre Dante. Gemma vient alors lui demander de renoncer à la main de Béatrice. Et quand il veut la chasser, lui disant qu'elle ne sait pas ce qu'est la jalousie, elle avoue qu'elle se consume aussi d'un amour non partagé : son cœur est épris du même Dante dont Béatrice est aimée. Ils s'éloignent tout deux ; Béatrice paraît, qui a tout entendu, cachée
derrière une tapisserie. Ces paroles de haine et cet aveu de tendresse la décident à renoncer à Dante. Le jeune homme entre justement. À Béatrice qui le repousse, il redit toute sa passion. Submergée par l'émotion, la jeune femme finit par se laisser vaincre. Paraît alors un groupe de Gibelins et de Guelfes suivi de Bardi. Charles de Valois est entré dans Florence et proclame l'exil de Dante, tandis que Bardi condamne Béatrice à finir ses jours dans un couvent.

ACTE III

Le Mont Pausilippe. À gauche, un tombeau creusé dans le roc, ombragé de lauriers-roses. Alors que des groupes de paysans dansent au son d'instruments champêtres, un vieillard désigne à un groupe de jeunes
écoliers venus de la ville le tombeau de Virgile. Tous l'ornent de palmes et de couronnes en chantant une hymne à sa gloire. Ils s'éloignent, le jour baisse lentement. Dante paraît, gravissant la montagne avec peine, épuisé et l'âme brisée. Il adresse à Virgile une ultime supplique : qu'il lui donne l'inspiration pour retrouver la gloire, en lui dictant le poème idéal. Il retrouvera ainsi l'estime de Béatrice. Ses yeux se ferment de fatigue, et tandis qu'il s'endort, le tombeau s'ouvre lentement ; Virgile en sort, couronné de lauriers. Dans une vision sublime et terrible à la fois, il fait voir à Dante l'Enfer – où voisinent notamment les âmes déchues d'Ugolin, de Francesca et Paolo – puis le Paradis. Une ultime vision céleste laisse voir Béatrice entourée d'anges : que Dante achève son œuvre, et elle celle-ci promet l'union des deux amants.

ACTE IV
Premier tableau : même décor qu'à l'acte précédent . Dante est réveillé par des chants de pâtres. Enivré par son rêve, il est décidé à retrouver Béatrice. Suivant les indications de Gemma, Bardi arrive alors et confie son repentir : la jalousie a fait place aux remords. Il propose d'emmener Dante dans le couvent de Naples où Béatrice est enfermée. Dante pardonne à celui qui lui rend le bonheur. Ils partent.

Deuxième tableau. À Naples. Le jardin d'un couvent. On voit passer Béatrice parmi les religieuses, pâle et se soutenant à peine. Elle confie à Gemma, venue la visiter, que sa mort semble prochaine. Elle se ressaisit pourtant lorsqu'on annonce la visite de deux hommes en qui elle espère retrouver Dante. C'est bien lui qui s'avance, suivi de Bardi. Les deux jeunes gens s'enivrent des mêmes paroles d'amour qu'ils avaient partagées à Florence. Mais la souffrance a trop altéré la

santé de Béatrice, qui subitement défaille. Malgré l'empressement de Gemma et de Dante pour la secourir, ses yeux se ferment pour la dernière fois, après avoir fixé le ciel. Elle expire en redisant les douces paroles que Dante avait entendues en rêve. Désespéré, il entend néanmoins les mots consolateurs de Gemma et se redresse, comme illuminé : « Oui ! je dois vivre encor ; je dois chanter pour elle ! Dieu l'a faite mortelle, moi, je veux l'immortaliser ! »

**Benjamin Godard (1849-1895)** : **contre Wagner, le premier romantisme de Schumann…** Violoniste surdoué (élève d'Henri Vieuxtemps), Benjamin Godard entre au Conservatoire de Paris où il étudie la composition avec Henri Reber, symphoniste récemment révélé. Candidat malheureux par deux fois au Prix de Rome, Godard s'affirme néanmoins tel un tempérament musicien de première qualité au début de la IIIè République. Le chambriste sait convaincre la clientèle aisée et volatile des salons parisiens : au piano, au violon et surtout à l'alto, Godard devient un partenaire et un soliste particulièrement apprécié.
Comme chef d'orchestre, il crée en 1884 la Société des Concerts modernes avec les musiciens des Concerts populaires de Pasdeloup. Professeur au Conservatoire de Paris, Godard pilote la classe d'ensemble instrumental à partir de 1887. Le compositeur laisse un catalogue riche d'environ 150 numéros d'opus, dans tous les genres : six opéras, dont Jocelyn (1888, célèbre « Berceuse »), et La Vivandière (succès posthume), Dante (1890) ; plusieurs symphonies à programme (Symphonie orientale, Symphonie légendaire avec chœurs, ou encore Le Tasse, symphonie dramatique avec soli et chœurs qui lui vaut le Prix de la Ville de Paris en 1878) ; plusieurs concertos, de la musique de chambre, des mélodies et toutun cycle original de musiques pour piano. En marge du wagnérisme triomphant et omniprésent alors en 1880 / 1890, – voir Victorin de Joncières et sa wagnérite aiguë, ou Chabrier et ses souvenirs de Bayreuth-, Godard cultive à contrecourant du vent dominant, un style bien à lui, plutôt tourné vers les

premiers romantiques français, tels Thomas, Gounod… revisitant les sources des « pionniers » du romantisme : Chopin, Mendelssohn et Schumann. Sa carrière s'achève brusquement : il meurt à moins de 50 ans en 1895 à Cannes, à 46 ans.

**Dante, poète et démocrate laïque…** D'origine noble mais de moyens modestes, Dante (1265-1321), orphelin précoce, témoigne de la force de dépassement subime que lui a suscité celle qu'il a adoré, platoniquement, mystiquement : Béatrice. C'est une source de sublimation et l'amour de toute une vie ; il la rencontre à 9 ans, la retrouve à 18 ans : elle mourra à 25 ans. En 1291, le jeune homme (26 ans) expose les vertus qui façonne toute une vie : le bien moral (Il Convivo, Le Banquet, publié en 1307). L'homme qui aime la beauté, aime Dieu même sans le savoir. Dans l'Italie politiquement secouée de 1293, Dante choisit la voie des apothicaires et des médecins (qui est celle aussi des libraires) pour gagner sa vie ; son aura et sa lumineuse présence comme sa pensée admirable le font choisir comme représentant des Guelfes blancs, aux idéaux démocratiques, pour une laïcité encore à inventer, soucieux de séparer pouvoir politique et église. Une telle vision est loin de susciter la majorité des Guelfes, séparés en « noirs » et blancs ». Le Pape Boniface VIII oeuvre pour les Guelfes noirs (démocrates moins ouvertement laïques que les blancs). Le Pape retient Dante au moment où les Guelfes noirs s'emparent du pouvoir à Florence (1301) : Dante le traître blanc est exilé avec ses proches (il a 36 ans). Mais Dante organise la résistance, soutenant la cause de l'Empereur contre le Pape : il voyage à Bologne, Vérone ; rencontre le nouveau ponte Benoît XI, abandonne peu à peu ses engagements auprès des Guelfes blancs, car son œuvre de poète théoricien le passionne exclusivement : il écrit à partir de 1307 et achève La Divine Comédie, publiée en 1555). Poète engagé, démocrate et laïque avant l'heure, Dante meurt le 14 septembre 1321.

CD. En plus de l'intégrale de l'opéra Dante de Godard, est aussi annoncé chez CPO, la Symphonie n°2, Trois Morceaux et la

Symphonie gothique, sous la direction de l’excellent jeune maestro David Reiland (à la tête de l’Orchestre de la radio de Munich). A suivre….

*Les informations, citations, précisions de notre article proviennent de l’excellent texte d’introduction signé Gérard Condé, diffusé dans le communiqué de presse annonçant la recréation de l’opéra Dante de Benjamin Godard*.